Document généré le 17 juil. 2025 08:37

Labour
Journal of Canadian Labour Studies
Le Travail
Revue d'Études Ouvrières Canadiennes

Mara Montanaro, Théories féministes voyageuses. Internationalisme et coalitions depuis les luttes latino-américaines (Montréal : Éditions de la rue Dorion, 2022)

Frédérique Montreuil

Volume 93, printemps 2024

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1112040ar
DOI : https://doi.org/10.52975/llt.2024v93.021

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)
1911-4842 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Montreuil, F. (2024). Compte rendu de [Mara Montanaro, Théories féministes voyageuses. Internationalisme et coalitions depuis les luttes latino-américaines (Montréal : Éditions de la rue Dorion, 2022)]. *Labour / Le Travail*, *93*, 355–357. https://doi.org/10.52975/llt.2024v93.021

All Rights Reserved © Canadian Committee on Labour History, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

that it was unclear what Vargas was exactly referring to, but it gave Désy the idea to develop strong relations by using this official discourse. As the author indicates, Canada wanted to be seen in South America as a country free of racism, in the same way that Brazilian elites wanted their country to be portrayed as one of racial harmony. Despite the fact that both were racist countries which excluded non-whites.

The discussion on Carmen Miranda, although not a major section of the book, is very interesting. Fillion identifies her as an informal ambassador of culture in the United States, thus, also influencing Canada, mainly due the popularity of the Miranda's Hollywood movies. Fillion points out a moment in the 1940s when Alys Robi's French version of one of Miranda's most popular song, Ticotico no Fubá, "fulfilled listeners desire for the exotic" (156) popularizing Brazilian samba music in Canada, especially in Quebec. Fillion does well in discussing her non-threatening image to North American audiences: despite the fact that Miranda was white, she represented the image of a racially mixed Brazil. Yet, he also points out that samba was not the music Brazilian elites wanted to export, despite the fact that the official discourse at the time was one of racial democracy and racial plurality.

Finally, the book shows that Désy's innovative diplomatic approach did not result in closer bilateral relations between Brazil and Canada. The 1944 cultural agreement remained forgotten, even hidden, so that no other country would be tempted by a similar type of agreement. Therefore, the Department of External Affairs "lost sight of what could be accomplished, domestically and internationally, by using culture as an instrument of diplomacy." (199-200)

The book covers complex issues pertaining to the history of both countries. In order to do this, Fillion carried impressive research – including primary sources in Portuguese, French and English from archives in London, Brasilia, Rio de Janeiro, São Paulo, Montreal, Quebec City, Ottawa, and Halifax.

Fillion's book is therefore an important contribution to the historiography of the Americas and relevant for Canadians to understand the past and the world beyond English/French perceptions and interpretations. Yet, readers should be aware that this book was written for Canadians and Canadianists. Although it can contribute to some discussions in relation to Brazilian foreign relations, aspects related to Canada's past, and the role of Quebec can be a bit unclear for non-Canadian specialists. Still, that was not the book Fillion proposed to write, and his work highlights how Brazil has had a shared history with Canada.

Rosana Barbosa
Saint Mary's University

Mara Montanaro, *Théories féministes voyageuses. Internationalisme et coalitions depuis les luttes latino-américaines* (Montréal: Éditions de la rue Dorion, 2022)

Avec *Théories féministes voyageuses*, la philosophe Mara Montanaro éclaire les contributions des féminismes latino-américains dans les résistances et les soulèvements contre la violence capitaliste et ses expressions extractivistes. Cet ouvrage est un condensé de philosophie féministe qui examine les filiations théoriques et pratiques qui ont nourri l'élaboration des féminismes décoloniaux latino-américains des dernières décennies. S'appuyant sur la notion de théorie voyageuse d'Edward Saïd pour proposer celle des théories féministes voyageuses, Montanaro accorde une importance primaire à la circulation des

idées à l'échelle transnationale, ainsi qu'à la traduction politique et aux glissements conceptuels de ces dernières lors de leurs déplacements au sein de la cartographie globale des féminismes.

En adoptant la pratique du positionnement ou du savoir situé, l'autrice propose, d'une part, une révision des temporalités classiques en philosophie féministe. Son approche, argue-t-elle, rend visibles les ruptures d'une histoire cumulative « à travers le repérage des discontinuités. » (21) À ce titre, une discontinuité importante que Montanaro met en lumière dans son ouvrage est celle de la grève féministe, qui révèle toutes les formes de travail et de précarités invisibilisées par le capitalisme. D'autre part, la philosophe entend démontrer que le féminisme latino-américain « est en train de construire un véritable mouvement commun [...] qui lutte contre la violence systémique du patriarcat à la fois capitaliste, racial et colonial sur les femmes et sur tous les corps féminins et dissidents. » (33) Un mouvement intersectionnel et transversal, donc, qui puise sa force et son amplitude dans la condition de précarité partagée par les corps impliqués dans sa mise en œuvre.

Le premier chapitre soulève le questionnement suivant : est-il envisageable de mobiliser un *Nous, les femmes*, comme sujet politique, mais aussi comme un appel à la révolte, dans une perspective féministe décoloniale? En effet, ce « nous » a tendance à se coller à une vision eurocentrique et coloniale d'une oppression commune et homogène des femmes et à une essentialisation de leurs identités. Or, pour Montanaro, le *Nous, les femmes* demeure le sujet, mouvant et en reconstruction, des luttes féministes. En recourant entre autres aux analyses de Riley, Collin, Butler, Wittig et Spivak, l'autrice propose de l'envisager dans toutes ses tensions et ses paradoxes, de le voir comme un « espace pluriel et conflictuel qui ne doit comporter aucun dogmatisme ou représentation préalable. » (41) De fait, décoloniser le *Nous, les femmes* est une posture exigeante, mais nécessaire, possible dès lors que l'on s'emploie à considérer ce sujet politique non pas comme une identité unitaire et totalisante, mais comme une construction historique mouvante sans cesse reproduite.

Le second chapitre historicise l'expérience du courant féministe marxiste italien des années 1970 (appelé dans l'ouvrage « le féminisme marxiste de la rupture ») afin d'en tisser les accointances théoriques avec les mouvements féministes actuels. De fait, Montanaro révèle, à travers les écrits des pionnières du féminisme marxiste – dont Dalla Costa, James et Federici –, comment les luttes et les analyses de ce courant s'actualisent dans l'ancrage géopolitique latino-américain. Le féminisme marxiste et sa revendication d'un salaire pour le travail ménager ont rendu visible la sphère de la reproduction, c'est-à-dire l'ensemble des activités qui permettent de maintenir la vie, dans la mécanique de l'accumulation capitaliste, tout en démontrant la dépendance de cette dernière envers le travail reproductif, par ailleurs non socialement reconnu, impayé (ou sous-payé), et caractérisé par sa féminisation. Ainsi, c'est une véritable redéfinition et pluralisation du concept de « classe » que le mouvement pour le salaire ménager a opéré. Montanaro démontre avec grande acuité à travers l'analyse des discours de militantes latino-américaines que ces dernières utilisent cet héritage comme point de départ pour « problématiser, redéfinir et élargir ce que l'on entend par "travail" à l'heure actuelle, » (119) particulièrement par le biais de la notion de grève féministe. On pourrait alors reprocher à ce chapitre

https://doi.org/10.52975/llt.2024v93.021

de ne pas achever sa démonstration, en ne s'attardant pas en profondeur à des exemples concrets de grèves féministes déployées dans les dernières années.

La place du territoire dans le discours féministe sur la reproduction et dans les luttes actuelles en Amérique latine est à l'avant-plan du troisième et dernier chapitre. De fait, la généalogie précédemment déployée permet à Montanaro de dessiner les contours de la notion de corps-territoire, qui postule un rapport inextricable entre un corps et le territoire « qui l'entoure et le fait vivre. » (171) Ce corps-territoire est théorisé comme une « idée-force » ayant spécifiquement émergé des féminismes décoloniaux et autochtones/indigènes, mais aussi comme une méthode de lutte « qui permet de vivre et d'expérimenter un rapport différent au corps » (157). *Théories féministes voyageuses* nous amène ainsi à la rencontre de groupes de femmes partout sur le continent (entre autres au Guatemala et en Bolivie) qui défendent les territoires, les cours d'eau et la santé des populations, mais aussi leur intégrité face aux violences patriarcales perpétrées par leurs propres communautés. L'autrice brosse entre autres un portrait particulièrement convaincant des luttes que ces mouvements féministes communautaires mènent de front contre l'extractivisme dans la région en mobilisant le corps-territoire comme ancrage théorique et comme méthode de résistance. Ce faisant, ces derniers font entendre que les violences extractivistes contre les territoires relèvent de la même logique, du même système, que les violences perpétrées contre les corps féminisés.

Résolument militant, intersectionnel et attentif à la parole et à l'expérience des principales concernées, *Théories féministes voyageuses* déploie une philosophie féministe qui invite à l'action et à tourner le regard vers l'avenir des luttes transnationales contre les violences systémiques à l'égard des femmes. L'ouvrage s'avère également une contribution intéressante au champ de l'histoire des féminismes transnationaux.

Frédérique Montreuil
Université du Québec à Montréal

Luke Taylor, *Constructing the Family: Marriage and Work in Nineteenth-Century English Law* (Toronto: University of Toronto Press, 2022)

The historiography on the family has made great strides since the 1960s when the idea of the family economy as a fundamental element of working-class life began to be taken seriously. Advances in the histories of women, gender, and children, increasingly based on a Marxist-feminist understanding of social reproduction, opened the way to new theoretical frameworks. Social construction approaches, initially thought to clash with and undermine materialist approaches, were eventually found to support them instead.

Legal historian Luke Taylor proposes to approach these interrelated subjects by focusing on "the ideational and ideological" structures of the law and legal thought to demonstrate how particular "intellectual and institutional moves and processes" were elemental in devising "the disaggregation of the legal household and the emergence of Family Law; and, in so doing, reveal[ed] the constructed, contingent nature of the legal family and its specialized domain of Family Law." (17) The law was an active, involved agent in dividing family and work into "separate spheres" to suit both patriarchy and production. He stresses "the mutability of ideas and rules" on which this historical outcome depended, and, consequently,